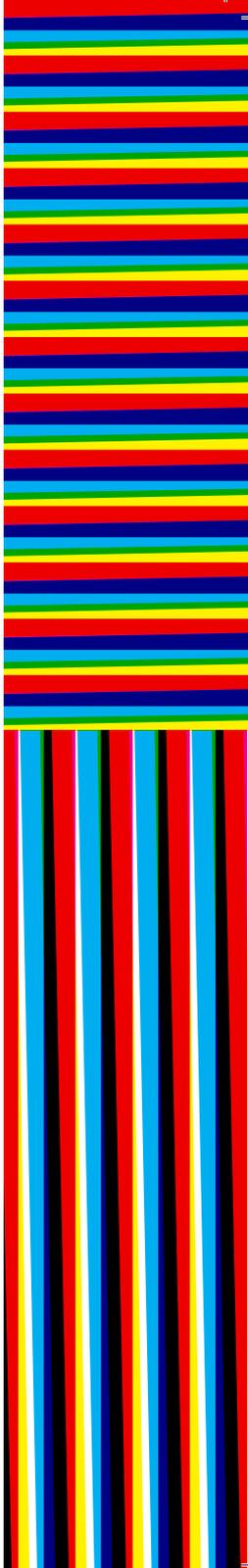


LE SACRE DU PRINTEMPS

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE / SACRE # 2



L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

conception et création chorégraphique

Dominique Brun, d'après *L'Après-midi d'un faune* (1912)

chorégraphie et notation

Vaslav Nijinski

musique

Claude Debussy, d'après le poème de Stéphane Mallarmé

avec

Caroline Baudouin, Clarisse Chanel, Laurie Peschier-Pimont, Sylvain Prunenec, Mathilde Rance, Enora Rivière, Julie Salgues, Lina Schlageter

lumières

Sylvie Garot, Raphaël Vincent

costumes

Sylvie Skinazi, d'après ceux de Léon Bakst

régie générale

Christophe Poux

SACRE # 2

création de la danse de Vaslav Nijinski (1913), présentée dans deux versions différentes, pour trente danseurs

chorégraphie

Dominique Brun, assistée de Sophie Jacotot

musique

Version historique : *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, interprété par l'Orchestre Les Siècles sur instruments d'époque, sous la direction de François-Xavier Roth (disque Les Siècles - Actes Sud 2014)

Version pianola : *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, réduction de la partition pour Pianola, interprété par Rex Lawson

avec

l'Élue Julie Salgues, et Roméo Agid, Matthieu Bajolet, Caroline Baudouin, Garance Bréhaudat, Marine Beelen, Fernando Cabral, Lou Cantor, Sylvain Cassou, Clarisse Chanel, Judith Gars, Sophie Gérard, Maxime Guillon-Roi-Sans-Sac, Clément Lecigne, Anne Laurent, Corentin Le Flohic, Anne Lenglet, Diego Lloret, Virginie Mirbeau, Johann Nöhles, Marie Orts, Edouard Pelleray, Laurie Peschier-Pimont, Maud Pizon, Sylvain Prunenec, Mathilde Rance, Enora Rivière, Jonathan Schatz, Lina Schlageter, Vincent Weber.

régie Générale

Christophe Poux

régie son

Éric Aureau

création lumières

Sylvie Garot

costumes

Laurence Chalou assistée de Léa Rutkowski, Camille Joste (peintures), Jérémie Hazael-Massieux, Sonia de Sousa et atelier

José-Gomez (réalisation)

coiffures

Guilaine Tortereau

peinture toiles

Odile Blanchard, Giovanni Coppola, Jean-Paul Letellier, Merci à l'Atelier Devineau Merci à Tanguy Accart, Isabelle Ellul, Françoise Lebeau, Frédérique Payn, Enrique Thérain et l'orchestre Les Siècles, Nicolas Vergneau.

coproduction

(*Sacre # 2 et L'Après-midi d'un faune*) Association du 48; Ligne de sorcière; Le Manège, Scène nationale de Reims; Théâtre des Bergeries - Noisy-le-Sec; Arcadi; MC2; Scène nationale de Grenoble; L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise; Ballet du Nord, Olivier Dubois - Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas-de-Calais; Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire; Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon.

production et diffusion

Céline Chouffot et Marc Pérennès

soutiens

Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive; Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort; Centre chorégraphique national de Grenoble (accueil Studio); Centre chorégraphique National de Caen/Basse Normandie (accueil studio), Opéra National de Bordeaux. Diptyque créé avec le soutien de la Drac Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au projet de création et de l'aide à la résidence chorégraphique, de l'Adami, et l'aide à la production et à la diffusion d'Arcadi. La résidence de Dominique Brun aux 2 Scènes est soutenue par la Drac Bourgogne-Franche-Comté / ministère de la Culture et de la Communication et par l'Onda dans le cadre d'une convention de diffusion du répertoire chorégraphique. L'Association du 48 est soutenue par la DRAC Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

JEUDI 3 NOVEMBRE À 20H /
VENDREDI 4 NOVEMBRE À 20H
AU THÉÂTRE LEDOUX

LE SACRE DU PRINTEMPS

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE / SACRE # 2

Dominique Brun - association du 48
artiste associée en résidence
aux 2 Scènes

L'Après-midi d'un faune - 10'
Sacre # 2 (version historique) - 35'
Sacre # 2 (version pianola) - 35'
Durée : 1h40 avec entracte

AUTOUR DU SPECTACLE

EXPOSITION

LE SACRE S'EXPOSE
JUSQU'AU 4 NOVEMBRE - THÉÂTRE
LEDoux entrée libre
Collection issue de la
médiathèque du Centre national
de la danse.

AVANT-PROPOS SACRE # 2

VENDREDI 4 NOVEMBRE À 19H -
THÉÂTRE LEDoux
Sophie Jacotot partagera les
recherches menées auprès
de Dominique Brun pour
reconstituer l'œuvre mythique
de Nijinski et apportera un
éclairage sur quelques passages
de l'histoire des arts, sur la
naissance de la modernité et sur
la transmission des œuvres du
patrimoine.

ATELIER DE PRATIQUE AMATEUR

LA DANSE DE NIJINSKI, ANIMÉ PAR
CAROLINE BAUDOIN
WEEK-ENDS DES 5 & 6 NOVEMBRE /
21 & 22 JANVIER / 11 & 12 MARS -
THÉÂTRE LEDoux
samedi 10h-13h & 14h-17h / dimanche
10h-13h

CONFÉRENCE

LES ARCHIVES LACUNAIRES
JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 17H30 -
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU DOUBS
Rue Marc Bloch (Planoise)
entrée libre - durée 1h
Un dialogue avec Dominique
Brun, chorégraphe, et Cécile
Vast, conservatrice du musée de
la Résistance.

RECONDUIRE LA MODERNITÉ DE NIJINSKI, DEBUSSY ET STRAVINSKY

« Ils veulent que je danse
des choses gaies.
Je n'aime pas la gaieté. J'aime la
vie. »
Vaslav Nijinski

Célébrer au XXI^e siècle les Ballets russes, c'est rendre hommage à la fois à un mouvement avant-gardiste qui a su réunir des artistes dont l'œuvre fut déterminante tout au long du XX^e siècle, et à Diaghilev, impresario de génie, dont l'instinct et le talent ont révélé les plus grands artistes du siècle dernier. À cette occasion, Les Siècles recrée l'orchestre des Ballets russes, celui choisi par Serge Diaghilev : la facture des cordes et

des vents issus des ateliers hexagonaux, une manière de jouer enseignée dans les classes du Conservatoire de Paris. L'Orchestre des Ballets russes était, avant tout, d'essence française. C'est à la tête d'une formation symphonique arborant des instruments joués au début du XX^e siècle, avec une véritable réflexion philologique sur l'interprétation, selon les partitions des maîtres de l'époque, que François-Xavier Roth et les musiciens des Siècles redonnent leurs couleurs originales aux œuvres de Claude Debussy et Igor Stravinsky. La danse est, elle, réinventée en lien avec les archives de l'époque par la chorégraphe Dominique Brun et servie par une distribution de trente danseurs contemporains.

Deux des quatre œuvres chorégraphiées par Vaslav Nijinski sont à l'honneur dans ce programme : *L'Après-midi d'un faune* créé en 1912 et *Le Sacre du printemps* créé en 1913, deux pièces qui se révèlent emblématiques de la révolution engagée dans l'art occidental au début du XX^e siècle. Ces œuvres, dont les danses sont signées Nijinski, permettent une approche transversale d'un contexte artistique foisonnant qui va, pour la musique, de Claude Debussy à Igor Stravinsky ; pour la littérature, de Stéphane Mallarmé à Jean Cocteau ; pour la peinture, de Léon Bakst à Nicolas Roerich en passant par Valentine Hugo. À bien des égards, les chorégraphies de Nijinski s'inscrivent en rupture avec celles, classiques et académiques, du ballet du XIX^e siècle. Le public de 1913 découvre alors une danse d'une extrême précision et surtout d'une radicalité sans égale dont les partis-pris

modernes - rejet de la virtuosité, invention de postures, mise en jeu de l'immobilité - imposent Nijinski comme l'un des pionniers de la danse contemporaine. Ces œuvres, incomprises du public de l'époque, font l'objet de scandales retentissants. Elles sont considérées aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre, véritables mythes pour l'histoire de la danse et de la musique.

Le travail de réactivation et d'interprétation de la danse de Nijinski s'opère selon différentes modalités :

- Pour *L'Après-midi d'un faune*, la récréation s'appuie sur la partition chorégraphique que Nijinski a lui-même écrite.
- Pour *Le Sacre du printemps*, en l'absence de partition chorégraphique, la reconstitution historique s'appuie sur les archives de l'époque de la pièce: annotations, photographies, dessins, critiques de presse, témoignages.

Ces différentes approches permettent de délier les danses de Nijinski de la tradition historique orale où elles sont généralement confinées. Grâce aux détours interrogatifs que suscite la diversité des sources historiques qui viennent autrement les documenter, ces œuvres se dégagent du fantasme d'authenticité qui sévit dans les discours de la reconstitution en danse.

Leurs différentes factures au sein d'un même programme - récréation, reconstitution et invention - permettent que s'exerce entre elles une tension résolument contemporaine. Ainsi, ce diptyque a pour ambition de nous rappeler que le lien entre histoire et création se doit d'être vivant, mobile, à actualiser sans cesse, pour fonder le devenir d'œuvres dont la danse a parfois disparu.



©Ivan Chaumelle

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

L'Après-midi d'un faune, première œuvre de Nijinski, est créée au Théâtre du Châtelet le 29 mai 1912 à Paris. La représentation est chahutée par le public et oblige Diaghilev à faire reprendre le spectacle. Le scandale, alimenté par la presse, attire le public aux représentations suivantes, et la pièce restera au répertoire des Ballets russes jusqu'à leur fin. Cette œuvre de Nijinski s'inspire du poème éponyme de Stéphane Mallarmé et de la musique de Claude Debussy.

L'Après-midi d'un faune de Nijinski n'est pas un divertissement, mais une sorte de manifeste dans lequel on peut lire au moins deux refus : celui de la virtuosité et celui de la légèreté. À la différence du ballet académique, Nijinski n'essaie plus de mettre en jeu un corps qui tenterait d'échapper à la loi gravitaire. Il délaisse les bonds prodigieux – qui font de lui le danseur étoile des Ballets russes, adulé du public parisien – et les tentatives virtuoses pour revenir à la marche.

La critique de l'époque a largement relevé les caractéristiques gestuelles propres à *L'Après-midi d'un faune* : la rigueur, voire l'austérité de l'écriture, la volontaire angularité des poses, les attitudes particulières de la tête, les longues immobilités des postures. En 1915, Vaslav Nijinski effectue

une notation de la danse de *L'Après-midi d'un faune* dans un système de notation du mouvement (Stepanov) qu'il a appris au Théâtre Marie de Saint-Petersbourg, pendant sa formation de danseur. Soixante-dix ans plus tard, cette partition sera transcrite en système Laban (un des systèmes de notation du mouvement les plus utilisés aujourd'hui).

La recreation dirigée par Dominique Brun se fonde sur les potentialités de cette partition. Grâce à la lecture – qui implique nécessairement un acte de transposition –, les signes inscrits sur la partition parviennent à s'incarner dans les corps des danseurs.

Comme on aborde l'interprétation d'un texte littéraire ou d'une partition musicale, Dominique Brun et ses danseurs s'emparent de cette archive d'exception pour en délivrer une interprétation qui redonne vie et souffle à la danse de Nijinski. Parallèlement, d'autres documents ont été convoqués pour cette recreation : les témoignages des critiques de l'époque, ceux de la sœur de Nijinski, les phototypies du baron Adolf de Meyer. Le dispositif spectaculaire, en revanche, est envisagé avec un regard distancié : la toile de fond et le rocher de Bakst sont transposés dans une mise en scène épurée.

SACRE # 2

« Aujourd'hui quand j'entends l'œuvre superbe de Stravinsky, si orgueilleusement construite, je déplore souvent de ne plus voir en même temps ces violentes images vertes et roses, blanches et rouges, ces volumes d'attitudes simples, inévitables, ces groupes colorés, courbés sur la terre sous la rafale des sons comme des champs d'avoine sous le vent d'ouest, ces mouvements lourds, durs ou coupant l'air avec une cruauté primitive. »

Valentine Gross-Hugo

Le Sacre du printemps est créé au Théâtre des Champs-Élysées le 29 mai 1913. La musique est présentée ici dans une version inédite. François-Xavier Roth, avec l'autorisation exceptionnelle des éditions Boosey & Hawkes et avec le concours du musicologue Louis Cyr, s'est attaché à restituer *Le Sacre du printemps* tel qu'il fut donné le soir de la première. Cette œuvre dont l'histoire s'entremêle avec celle de la Première Guerre mondiale ne sera éditée que huit ans après sa création et subira, tout au long de la vie de Stravinsky, diverses modifications et corrections, de la part du compositeur et de mains étrangères. Ce travail musicologique rend à la partition ses couleurs originelles, dont on entend mieux que jamais toute la modernité et la radicalité qui feront entrer de plain-pied la musique dans le XX^e siècle.

Si la musique nous reste, il est important de souligner qu'il ne reste rien de la danse d'origine, aucune partition écrite, aucun film d'époque. Dominique Brun propose ici une reconstitution historique qui s'appuie sur un travail de recherche mené avec deux historiens, Sophie Jacotot et Juan Ignacio



Vallejos, pour retrouver les archives de l'œuvre de 1913, les rassembler, les analyser et les interpréter, mais aussi mettre au jour des images, des écrits, un contexte permettant de recréer du mouvement là où les archives font défaut.

Tout en restant au plus près des sources d'archives, qui constituent pour la chorégraphe de véritables contraintes, Dominique Brun renonce au fantasme d'une reconstitution illusionniste de la chorégraphie de Nijinski et affirme des choix d'écriture. Pour ce faire, elle prend acte du seul témoignage de l'écriture chorégraphique de Nijinski dont on dispose : la partition de sa première pièce, *L'Après-midi d'un faune*. S'ajoutent à cette archive exceptionnelle, les traces multiples du Sacre : des témoignages de personnes ayant dansé ou vu le spectacle en 1913 ; des critiques de presse ; des annotations concernant la danse réalisées sur la partition musicale par Marie Rambert (assistante de

Nijinski) et par Igor Stravinsky ; une riche iconographie composée de quelques photographies de Charles Gerschel et de dessins de Valentine Gross-Hugo, Emmanuel Barcet ou Nicolas Roerich.

Ces documents proposent des postures (corps ramassés, dos ployés, jambes en rotation interne, coudes au corps...), des actions (piétinements, tremblements...), des dispositions de groupes dans l'espace (serrés, asymétriques...), des indications rythmiques (répartition des rythmes entre les groupes, métrique propre à la danse...) et parfois des procédés de composition (répétition...) et parfois des qualités de mouvement. Interprétés, commentés, croisés avec d'autres références, ces documents irriguent l'imaginaire de la chorégraphe et des interprètes, donnant un sens contemporain au travail de reconstitution.

VOIR ET REVOIR LA DANSE DE NIJINSKI

DEUX EXPÉRIENCES DE LA MÊME CHORÉGRAPHIE

Ce programme propose de décliner dans une même soirée, deux versions de la reconstitution du *Sacre du Printemps* de Vaslav Nijinski, intitulée *Sacre # 2*, chorégraphiée par Dominique Brun.

Il s'agit d'assister à deux expériences successives de la même chorégraphie dans des environnements sonores et visuels tout à fait distincts. Lors des deux versions, la danse ne change pas, alors que l'interprétation de la partition musicale et le décorum (costumes, toiles de fond), diffèrent. De ce fait, notre perception de la danse s'en trouve altérée, voire bouleversée.

En première partie, le public découvre la récréation historique de la danse de Vaslav Nijinski, dans le dispositif spectaculaire de 1913, c'est-à-dire avec costumes, perruques, maquillages, lumières, toiles de fond et de sol ; dans la version orchestrale de la musique du *Sacre* jouée sur instruments de l'époque, dirigée par François-Xavier Roth et l'orchestre Les Siècles.

Dans la seconde partie de la soirée, on assiste à une version presque brute de la pièce qui vise à extraire la danse du décorum pour exposer davantage les corps. Ainsi dépouillée, cette version propose de recréer les conditions d'accès au mouvement tel qu'on le voit surgir dans le studio de danse, au cours des répétitions.

Il s'agit ainsi de prendre la mesure du geste nijinskien, sans artifice, sur une version musicale du *Sacre du Printemps* réduite pour pianola par Stravinsky lui-même dans les années 1930, interprétée par Rex Lawson. Le pianola est un piano mécanique de la fin du XIX^e qui sert à l'enregistrement sonore. L'exécution musicale de l'interprète est fixée sur un rouleau perforé. Cet instrument contemporain du phonographe fut utilisé dans certaines compositions musicales du début du XX^e siècle, notamment dans *Noces* de Stravinsky. Le texte musical et l'interprétation qui en est faite, sont fondus dans un même objet.

Le recours aux deux versions musicales souligne le rôle déterminant de la musique dans la perception d'une œuvre, tant depuis le point de vue du danseur que de celui du spectateur. Bien que d'une durée équivalente, ces versions proposent deux déroulements temporels différents, avec lesquels doivent jouer les danseurs. Changer de musique, c'est comme changer de partenaire, et sur un même passage, la danse se déploie par des qualités dynamiques différentes.

DOMINIQUE BRUN

Danseuse, chorégraphe, pédagogue et notatrice en système Laban, Dominique Brun danse dès les années 1980 auprès de Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Ettori, et encore aujourd'hui avec Sylvain Prunenec. Au sein du collectif La Salamandre, elle signe de 1981 à 1988 une dizaine de pièces. Elle est cofondatrice du Quatuor Knust, collectif avec lequel elle travaille à la récréation de danses du répertoire historique à partir de partitions chorégraphiques (Doris Humphrey, Kurt Jooss, Steve Paxton, Yvonne Rainer et Vaslav Nijinski). Engagée dans une recherche personnelle au croisement de son intérêt pour l'histoire de la danse et de la création choré-

graphique contemporaine, elle conçoit et réalise *Le Faune* - un film ou la fabrication de l'archive, un DVD pédagogique réunissant deux versions filmées de *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski et de nombreux documents apportant un éclairage pluridisciplinaire sur l'œuvre. Elle recrée pour le festival d'Avignon *L'Après-midi d'un faune* dans le spectacle *Faune(s)* d'Olivier Dubois. Elle fabrique avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La Danse de la sorcière* de Mary Wigman. Elle reconstitue pour le film *Coco Chanel & Stravinsky* de Jan Kounen (2010) des extraits de la danse du *Sacre du printemps* de Nijinski (1913), à partir d'archives de l'époque, puis chorégraphie successivement une création *Sacre # 197* (2012), une reconstitution historique *Sacre # 2* (2014) qu'elle réunit dans un diptyque qui rassemble 30 danseurs contemporains. La création de *Jeux* à la Philharmonie de Paris conclut ce cycle de créations consacré à l'œuvre de Vaslav Nijinski. Parallèlement à son activité de création, Dominique Brun se passionne pour l'enseignement de la danse contemporaine et intervient régulièrement dans les formations supérieures en danse, telles «Exerce» (CCN de Montpellier) ou «Essai» (CNDC d'Angers), à l'Université Paris VIII, la Fondation Royaumont, l'École d'Art de Cergy Pontoise. Elle transmet également *L'Après-midi d'un faune* et *Le Sacre du printemps* pour l'option danse du Baccalauréat.

COMPAGNIE ASSOCIATION DU 48

L'écriture chorégraphique et les modalités de son interprétation sont les moteurs essentiels des travaux de l'Association du 48. Fondée en 1995 par le chorégraphe Sylvain Prunec, l'Association du 48 assure depuis 2012 la production déléguée des pièces de Dominique Brun. Une communauté d'intérêts et d'esprit s'est développée entre les deux chorégraphes. Au-delà de leurs projets personnels, chacun est impliqué dans les projets de l'autre. Engagée depuis de nombreuses années dans une recherche qui la situe au croisement de l'histoire de la danse et la création chorégraphique contemporaine, Dominique Brun s'attache à la redécouverte de notre patrimoine chorégraphique, non pas d'un point de vue muséal, mais en suscitant la mise en relation entre les archives disponibles et les interprètes d'aujourd'hui. Elle favorise l'utilisation de la kinétophographie Laban (système de notation pour la danse), mais aussi de nombreuses sources et archives (photographies et films d'époque, textes littéraires, croquis, notes, etc.) qui permettent d'appréhender et de redonner vie à des écritures passées, souvent oubliées. Elle porte un regard résolument contemporain sur ces œuvres d'autrefois et souhaite leur redonner une visibilité au terme d'un travail d'interprétation, ne cherchant pas à « reconstruire » (vaine tentation d'origine) mais plutôt à « réinventer ».

PROCHAINEMENT

BATAILLES

Orchestre *Victor Hugo*

MARDI 8 NOVEMBRE À 20H - THÉÂTRE LEDOUX

1H40 AVEC ENTRACTE

Au XVIII^e siècle, avec la puissance des nouveaux orchestres et à renfort de percussions, les batailles deviennent de hauts faits musicaux mais aussi des gestes politiques : acte révolutionnaire pour un Devienne, manifeste anti-napoléonien pour un Beethoven et un Tchaïkovski. Ce programme sera rejoué par l'Orchestre *Victor Hugo* à la Philharmonie de Paris samedi 19 novembre 2016.

TOUS LES MATINS DU MONDE Alain

Corneau / Jordi Savall

CHANGEMENT DE LIEU

Initialement prévu à l'Espace,
Tous les matins du monde aura lieu
au Théâtre Ledoux.

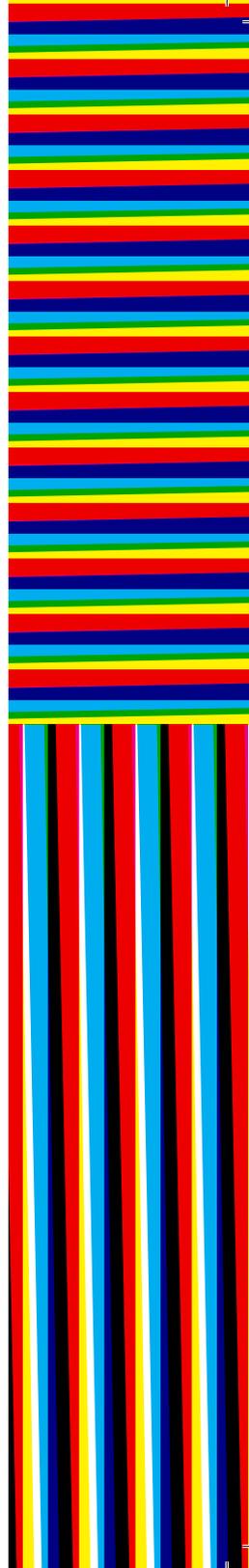
Compte tenu de ce changement,
des places sont à nouveau en vente.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE - THÉÂTRE LEDOUX

À 16H - CONCERT / 1H40

À 18H - PROJECTION DU FILM / 2H

Un rendez-vous en deux temps avec le concert du violiste Jordi Savall, qui interprètera des *Pièces de viole* de Marin Marais, en compagnie de Rolf Lislevand (théorbe) et Pierre Hantaï (clavecin), suivi de la projection sur grand écran du film d'Alain Corneau.



RESTEZ INFORMÉS ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters,
vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr
ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux!

Ville de
Besançon



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Le Doubs
COMTÉ GÉOGR.

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, est un établissement public de coopération culturelle, subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté et le département du Doubs. Il bénéficie du soutien du CNC, de l'Onda et de la Sacem.
La Scène nationale de Besançon remercie ses partenaires



Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738